

Prélude

Lasse enfin de courir, vagabonde pensée,
Ne reprendras-tu point ton allure passée ?
Ton pas doit-il fouler le pavé des chemins,
Et ta main, sans pudeur, toucher toutes les mains ?
N'as-tu pas regretté, dans tes labeurs profanes,
Forcée à te couvrir de grossiers vêtements,
Ce merveilleux tissu, dont les plis diaphanes
Voilaient, sans les gêner, tes chastes mouvements ?
Reviens, crois-moi, reviens, voyageuse étourdie ;
Lave tes pieds poudreux dans une onde tiédie ;
Reprends ta robe-fée, aux changeantes couleurs,
Tes joyaux de princesse et ton chapeau de fleurs.
Peut-être un ciel plus âpre et des sites plus rudes
Ont grossi les feuillets de tes cartons d'études ;
Et de vulgaires chants, à ton oreille amers,
De quelques frais motifs ont rajeuni tes airs !...
Mais, hélas ! aujourd'hui la harpe est incomplète,
Et le temps a soufflé sur l'oisive palette !

Vainement j'appelle
Les mètres confus ;
Leur troupe infidèle
Fuit à tire-d'aile,
Murmure, se mêle,
Et n'obéit plus !
De même bourdonne

Un essaim mouvant ;

A flot monotone,

Ainsi tourbillonne

La feuille d'automne,

Qu'emporte le vent.

Oh ! comment réunir leurs tribus dispersées ;

Ourdir pour enchaîner les mobiles pensées,

Les sons et les couleurs ;

Comme les souples joncs, élégante merveille,

L'un à l'autre enlacés, se courbent en corbeille

Pour se remplir de fleurs ?

Sylphe, à la langue choisie,

Ange, Muse, Esprit des vers,

Doux souffle de poésie,

Qu'as-tu fait de tes concerts ?

Le pauvre oiseau qu'on enchaîne.

Tirant son grain à la peine,

A ce métier perd la voix ;

Autour de sa triste adresse

La foule avide s'empresse...

J'aimais mieux ses airs des bois !

Les voilà, les voilà, tous ces chers infidèles,

Volant au gîte en même temps ;

Ils reviennent à moi, comme un vol d'hirondelles

S'abat sur un toit au printemps !

Comment choisir ? Entre eux, flottante,

Ma main hésite à les saisir ;
Et lasse d'une longue attente,
Ma pensée encore inconstante,
Se dit tout bas : Comment choisir ?
Mais j'en vois un qui, plus près de la terre,
Marche sans pompe et non pas sans danger ;
Mêtre conteur, qu'ont su se partager,
Pour l'embellir, La Fontaine et Voltaire ;
Mêtre chanteur, qu'adopt a Béranger.
Mais le secret de le rendre docile,
Mais ce langage à nos pensers facile,
Écho du cœur par le cœur entendu,
Verbe où se cache une magique flamme,
Charmant l'oreille afin d'atteindre à l'âme,
Ô mes amis, ne l'ai-je point perdu ?

Amable Tastu (1795–1885)